

les eaux pluviales qui, lorsque le fond du sol est argileux, c'est-à-dire, de terre forte, s'y maintiennent longtemps et servent à la décomposition des substances végétales qui s'y amoncèlent et tous les deux ou trois ans produisent de fécondes curures d'un bon emploi.

C'est dans le courant de l'automne que l'on doit procéder à ces travaux ou bien au printemps.

Les arbres de haute taille seront espacés de 12 à 18 pieds : tels sont les chênes, les ormes, les frênes, les aunes, les érables, les bouleaux ; on mettra plus de distances encore entre les arbres résineux, tels que les pins, les sapins, les cèdres, les épinettes. Entre ces divers arbres on placera des houx, des aubépines, (senelliers) des prunelliers ou épinettes noires, des accacias robiniers, des ajoncs, si l'on veut en faire une haie, à l'épreuve des animaux.

Dans tout autre cas, il faut rejeter les arbres épineux, parce qu'ils sont difficiles à couper et tailler ; alors on garnirait avec des osiers, des saules, des charmes, des ormes, des frênes, que l'on recèpe au bout de trois ans pour les assujettir à la coupe réglée des taillis.

C'est surtout au nord des cultures qu'il faut établir les arbres résineux dont nous avons parlé ; ainsi que les arbres de première grandeur.

Voici les diverses essences qu'il faut préférer pour les haies, selon que le terrain est ou sec ou humide.

Dans le premier cas, on plante de préférence le chêne, le charme, le micoculier, le hêtre, le bouleau, l'érable, le frêne, le tilleul, l'épêche, le tremble, quelques pleupliers les arbres résineux.

Dans les fonds humides, on doit admettre avant tout l'aune, le platane, le peuplier, le saule, l'osier, l'orme, le charme et le frêne.

Pour les terrains qui ne sont pas destinés à protéger des animaux, on peut admettre le châtaignier, le mérissier, le couquier, le poirier, le pommier et le noyer.

Les meilleurs arbres épineux sont le houx et l'ajonc toujours verts, l'aubépine (le senellier), le prunellier, l'épinette, l'églantier, l'aousier et le rosier.

Quant aux clôtures basses, destinées à être élaguée ou même taillées tous les ans, on doit donner la préférence soit à l'aubépine, dans laquelle on entremèle quelques pieds de troène, soit au buis qui forme une haie impénétrable, toujours verte.

Les ifs font pour les jardins la plus solide comme la plus agréable des haies.

Nous avons vu près de la montagne de Montréal des haies vives de senelliers tout à fait belles et bonnes ; les haies faites de cèdres sont d'un aspect verdoyant et d'une odeur agréable, il

y en a à plusieurs endroits à Montréal, sur le versant sud de la montagne.

En général, les jeunes sujets dont on compose les haies doivent être tirés des pépinières, parce qu'ils ont de meilleures racines que ceux que l'on arrache dans les bois, et parce qu'ils sont déjà accoutumés au grand air, et par conséquent reprennent plus facilement et poussent plus vite. On leur conservera le pivot, afin qu'ils s'enfoncent plus profondément et s'attachent au sol avec plus de solidité.

La jeune haie sera sarclée avec soin pendant les trois premières années, et on remplacera les vides avec exactitude dans les cas où quelques plantes auraient péri : une haie bien plantée et bien composée peut durer plus d'un siècle.

Quant tout ou partie des plantes qui la composent vient à déperir, il suffit de couper au pied et de recéper pour qu'il s'élève, comme dans tous taillis, de nouveaux sujets très vigoureux qui rajeunissent promptement la clôture et subsistent longtemps. D'ailleurs ils se forment toujours soit de graines soit de rejetons, de nouveaux arbres qui grandissent assez vite et sont propres à remplacer ceux qui annoncent une fin prochaine.

Quoiqu'il soit facile de croiser et d'entrelacer les rameaux de la plupart des arbres de la haie, il en est un surtout dont les branches se prêtent sans efforts et durablement à cette sorte de treillage qui devient aussi fort qu'une muraille, et qu'il est facile de tenir garnie au moyen de divers arbustes dont nous avons parlé : c'est le hêtre dont les branches se touchent sans occasionner de chancres et finissent par se souder solidement.

Remarquons en finissant que ces différentes haies peuvent être ornées de plantes vivaces, soit d'arbustes sarmenteux, tel que le houblon, les vignes, l'arbre à la puce, ( ) mais ces plantes qui enchevêtrent leurs longs sarments dans les branches de leur voisinage, les affaissent et font souvent périr les jeunes arbres les plus vigoureux.

Quant aux soins d'entretien qu'il convient de donner à ces haies, elle n'exigent, dans leur enfance, que des arrosages si le temps est sec ; les jeunes plants peuvent quelquefois avoir besoin des tuteurs ou appuis. Tous les ans il faut les tailler. Voilà tout.

Combien peuvent elles coûter ? A coup sûr elles reviennent à meilleur marché à la longue que la clôture ordinaire. Et la confection même peut n'être guère plus coûteuse. Ces plantations se font dans les mortes saisons, alors que la main d'œuvre est peu chère ; dans les campagnes, les plants jeunes sont nombreux et près des vil-

les on y trouve des pépinières abondantes.

Dans tous les cas, la haie vive est incontestablement plus jolie qu'une clôture ordinaire, et les formes variées que l'on peut donner aux pousses, qui s'y prêtent d'une manière étonnante, deviennent pour une ferme un véritable ornement, qui dénote chez un cultivateur un air d'aisance et de propriété dont il a toujours crédit et qui a plus d'importance que nos cultivateurs se l'imaginent généralement.

## Réponses.

On nous demandait dans l'un de nos derniers numéros, quel usage on peut faire du coton ou tige de blé-d'inde.

On peut cultiver cette tige pour servir de fourrage vert. Pour cela on couvre la terre de fumier bien pourri, on sème à la volée sur ce fumier, on enterrer le tout avec la charrue et l'on donne un coup de herse. Au bout de deux mois environ, dès que l'on voit au sommet de la plante cette espèce d'épi de blé qui constitue les fleurs males, on fauche au fur et à mesure des besoins. On peut faire les semis à un mois de distance ; tandis qu'on fauche l'un, l'autre pousse, et l'on a ainsi du fourrage toujours tendre, que le bétail recherche avec avidité.

Un autre usage plus minime : les feuilles qui enveloppent le chaton au moment de la récolte, sont de deux sortes, les unes dures, épaisses, coriaces : les autres fines, légères, souples élastiques.

Ces dernières sont mises de côté et servent à remplir les paillasses qui durent fort longtemps.

Après l'égrenage, les chatous du maïs servent à alimenter le feu. Ils brûlent rapidement donnent beaucoup de flamme et de chaleur et laisse au foyer une assez grande quantité de cendres riches en potasse.

On fait une grande industrie de ce épis qui surmonte la tige du blé-d'inde, par la fabrication des balais que l'on trouve dans presque toutes nos maisons de ville et dont les épiceries fourmilleut.

Il y a quelques années, l'hon. Louis Renaud avait à Montréal établi une fabrique de ces balais qui aurait réussi s'il eut consacré à cette œuvre l'énergie qui le distinguait ; mais ne pouvant s'en occuper lui-même, cette fabrique utile n'a pas continué à fonctionner.

Nul doute que la tige de maïs contient une grande quantité de matières sucrées qui pourrait être utilisé si les sucres d'érable, de cannes et de betterave ne nous étaient fournis à si bon marché.